FACULTE DE THEOLOGIE DES ASSEMBLEES DE DIEU
CENTRE PAR EXTENSION DE LA RDC

L'APPORT DE L'ARCHEOLOGIE BIBLIQUE A LA PREDICATION DE L'EVANGILE

UN DEVOIR DE RECHERCHE

SOUMIS AU PROF PIERRE ASSUMANI

EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL DES EXIGENCES DU COURS

T 3223 ARCHEOLOGIE BIBLIQUE

PAR

TSHIBANGU BADIBANGA JOSUE

LUBUMBASHI, RDC

FEVRIER 2022

INTRODUCTION

Dans mon ministère, comme dans la coutume d'un vrai serviteur de Dieu et Apologète, il doit faire des recherches et même étudier pour prouver l'authenticité de la bible. Et étant donné que l'archéologie biblique a fait ses preuves pour prouver les vérités fondamentales de la foi chrétienne, on peut néanmoins s'en servir pour prouver la véracité de certains récits bibliques.

Dans ces écrits, Alfred Hoerth et John MacRay affirment que :

> « Si l'archéologie aide à replacer les faits et évènements bibliques dans l'histoire et la géographie extrabibliques, elle est aussi une réponse à tous ceux qui essaient de mythologiser la bible ».[1]

Considérant que la bible n'évolue pas à vase clos, en plus d'être un ouvrage théologique, mais aussi historique, de par le fait qu'elle traite sur des personnages, et des phénomènes qui se sont déroulé dans le passé; l'archéologie biblique a été d'un grand apport dans mon ministère dans ce sens que les travaux effectués dans les fouilles archéologiques ont facilité ma compréhension de mon al mateur qui est la bible.

---

[1]Alfred Hoert et John MacRay, *Bible et archéologie*, (Valence, France : Ed. Ligue pour la lecture de la bible, 2009) ,11.

L’APPORT DE L’ARCHÉOLOGIE AU CONTEXTE HISTORIQUE DES RÉCITS BIBLIQUES

Le présent chapitre nous conduit à parler de l’apport de l’archéologie dans notre ministère, en rapport avec la maitrise des contextes historiques, religieux, bibliques et social de certains récits bibliques. La bible rapporte plusieurs événements historiques que certains qualifient de légendes. En tant qu’apologète, nous avons besoin d’apporter des preuves qui plaident pour l’historicité des récits.

Le croyant se rappelle qu’il y a une ou deux générations, les critiques niaient formellement l’existence du peuple hittite, de la ville d’Ebla ou le roi Balthasar ; puis les découvertes archéologiques sont venues balayer toutes hésitations et donner raison à la bible. Combien de prétendues erreurs de la Bible ont été par la suite éliminées par les preuves archéologiques, combien de théories et d’interprétations de l’écriture ont été défiés ou corrigées par les découverte archéologique.[2]

Des nombreuses autres preuves ont été apportées par l’archéologie, réfutant ainsi les allégations selon lesquelles l’écriture aurait été pratiquement inconnue en Israël avant l’époque de David. Alfred Kuen dans son ouvrage intitulé, encyclopédie des questions, parle de la découverte du calendrier de Guézer en 925 av. J-C, ce dernier était un

[2] Alfred Kuen, *L’archéologie confirme la bible*, saint-léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2012) ,25

simple exercice d'écolier. Ce qui montre que l'art de l'écriture était tellement rependu en Israël qu'on l'enseignait aux écoliers.[3]

D'autres découvertes archéologiques du vingtième siècle ont confirmé l'historicité des patriarches, dont l'existence était considérée par la haute critique comme étant légendaire. Ainsi, l'archéologie du vingtième siècle a permis la mise à jour de l'ancienne cité d'Ur en Chaldée d'où venait Abraham. Cette cité jouissait vers 2000 av. J-C. d'une civilisation très avancée. On laisse attendre que les citoyens vivent dans des maisons de dix à vingt pièces reparties sur plusieurs étages ; les écoliers apprenaient la lecture, l'arithmétique et la religion. On a trouvé des tablettes akkadiennes dans la ville, sur lesquelles le nom d'Abraham était fréquemment mentionné.

L'archéologie a permis aussi la mise à jour de soixante-dix villes habitées dans la vallée de Jourdain, dont certains remontaient à 3000 av. J.-C, alors que l'on prétendait que cette vallée était inhabitée. D'autres découvertes ont permis de confirmer l'existence d'un roi d'Elam nommé Kedorlaomer, dont l'existence a été qualifié de fictif.

Concernant le livre de la Genèse, les documents qui contribuent le plus à nous faire comprendre la première partie du chapitre 1 au chapitre

[3]Alfred Kuen, *Encyclopédie des questions*, 2è Ed. (saint-léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2018) ,92.

11, ce sont les littératures mythologiques de l’ancien proche orient, et parmi ce textes, citons « Enuma Elish » et l’épopée d’Atrahasis, ainsi que certains nombres des mythes sumeriens de la région de la Mésopotamie.

L’Egypte nous a légué trois grands textes sur la création issus respectivement de Memphis, d’Héliopolis (dans les écrits des pyramides) et d’Hermopolis (dans les écrits des tombeaux). De plus, nous trouvons plusieurs histoires du déluge dans la région de la Mésopotamie (l’Epopée de Gilgamesh et d’Atrahasis).[4]

Les témoignages archéologiques de l’ancienneté du Pentateuque, Comme on pouvait s'y attendre, l'école de Wellhausen a invoqué des données archéologiques à l'appui de ses thèses sur l'historicité de l'Ancien Testament. Ces données étaient malheureusement fort restreintes au dix-neuvième siècle, alors que la théorie documentaire prenait forme. L'ignorance de cette époque a ainsi amené les théologiens de cette persuasion à faire peu de cas de nombreuses déclarations de l`Ecriture pour lesquelles on n'avait encore trouvé aucune confirmation archéologique.

Certains critiques croyaient, par exemple, que l'écriture n'était pas encore connue en Palestine du temps de Moïse ; il était par conséquent

[4]J.H. Walton et V.H. Matthews, *Le Pentateuque expliqué* (Québec, Canada : éditions multilingue international, 2005),9.

impossible que le Pentateuque ait pris une forme écrite avant le dixième ou le neuvième siècle av. J.-C. On considérait les références aux Hittites comme une invention des auteurs récents de la Torah ; on niait de même l'historicité des Hurrites et de Sargon Il (722-705 av. J.-C.), parce qu'on n'en avait trouvé aucune mention en dehors de la Bible. On ne pensait pas que le roi Belschatsar (dans Dan.) ait pu réellement exister, puisqu'aucun auteur grec ne l'avait mentionné ; le récit biblique pouvait donc être présumé inexact. Cependant, depuis Hupfeld, Graf et Kuenen, de nouvelles découvertes archéologiques sont venues confirme l'usage de l’écriture alphabétique dans les civilisations de langue cananéenne dès avant 1500 av. J.-C., et l'on a trouvé d'abondants documents démontrant l'existence et la grande importance tant des Hittites (ou Hétiens, fils de Heth, S.) que des Hurrites (ou Horiens, S.; Horites, TOB, ou encore Hourrites), ainsi que des tablettes cunéiformes contenant le nom de Belschatsar.[5]

Dans un cas après l'autre, là même où l'on avait affirmé l'inexactitude historique du récit biblique, et donc sa rédaction récente et apocryphe, les résultats de fouilles récentes ont donné raison au texte hébraïque, et les jugements méprisants des partisans de la théorie documentaire se sont révélés dépourvus de fondement. W.F. Albright, le plus célèbre archéologue américain de notre génération, élevé lui-même dans la théorie de Wellhausen, pouvait dire en 1941 :

[5]Gleason L. Archer, *Introduction à l’Ancien Testament* (Saint-Légier, Suisse : Emmaus, 1976), 186.

« Les données fournies par l'archéologie et les inscriptions ont établi l'historicité d'innombrables passages et déclarations de l'Ancien Testament; les cas semblables sont bien plus nombreux que ceux où l'inverse a été prouvé ou s'est avéré probable. »[6]

Plus loin, dans le même article, il souligne :

« Wellhausen compte encore à nos yeux comme le plus grand savant biblique du dix-neuvième siècle. Mais son point de vue a vieilli et son tableau de l'évolution primitive d'Israël est extrêmement déformé. »[7]

Un auteur plus récent, John Elder, déclare : « Sans exagération, c'est l'essor de la science archéologique qui a fait sortir de l'impasse le dialogue entre historiens et chrétiens conservateurs. Peu à peu, une cité après l'autre, une civilisation et une culture après l'autre, dont les souvenirs n`étaient gardés pieusement que dans la Bible, retrouvaient leur juste place dans l'histoire ancienne grâce aux études archéologiques... Des textes contemporains par rapport aux événements bibliques ont été arrachés à la terre, et le caractère unique de la révélation scripturaire a été souligné, par contraste et par comparaison avec les religions récemment découvertes d'autres peuples anciens. Nulle part les découvertes archéologiques n'ont réfute la Bible en tant qu'histoire. »

Dans la prédication de l'Evangile, l'archéologie biblique est un sujet bien trop vaste pour qu'on puisse en donner une vue d'ensemble dans un seul thème.

[6]Ibid, 187

[7]Gleason L. Archer, *Introduction à l'Ancien Testament* (Saint-Légier, Suisse : Emmaus, 1976), 187.

CONCLUSION

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que l'archéologie biblique est un support très important pour l'apologète de la bible que n'ayant pas la capacité de prouver les vérités fondamentales de la foi chrétienne, mais elle soutient néanmoins certains aspects de la foi dans le sens de défendre l'inerrance de la bible

Si nous pourrons juger l'apport de l'archéologie dans la prédication de l'Evangile, nous dirons que c'est vraiment important parce qu'il faut démontrer l'authenticité de l'histoire du peuple d'Israël et ainsi que d'autres peuples qui ont habité l'Asie du moyen orient par rapport à la Bible et éclairer la Bible comme le professeur ASSUMANI nous a toujours dit dans le cours d'Archéologie biblique que la Bible à Gauche et la Pioche à droite.

Donc c'est vraiment bon son apport à la prédication de l'évangile pour de-mythologiser la Bible comme certains croient que le Création est un mythe, et il faut prouver à ces gens que c'est une réalité et non un mythe.

SOURCES CONSULTEES

Archer, Gleason L. *Introduction à l’Ancien Testament*. Saint-Légier, Suisse : Emmaüs, 1976

Hoert, Alfred et John MacRay. *Bible et archéologie*. Valence, France : Ed. Ligue pour la lecture de la bible, 2009.

Kuen, Alfred. *L’archéologie confirme la bible*. saint-léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2012.

Kuen, Alfred. *Encyclopédie des questions*. saint-léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2018.

Walton, J.H. et V.H. Matthews. *Le Pentateuque expliqué*. Québec, Canada : éditions multilingue international, 2005.